

LES HOMMES FORTS DU MADAWASKA

Les légendes seraient-elles véridiques?

1. AVANT PROPOS

Non, il ne s'agit pas d'un exposé sur les hommes politiques ni sur les grands de ce monde, mais plutôt d'un hommage à ceux qui ont bâti ce coin de pays à la sueur de leur front et qui sont disparus sans tambour ni trompette.

Étant l'avant dernier d'une famille de seize enfants, j'ai été à même de vivre dans un environnement où les traditions et les moeurs étaient très différentes de celles véhiculées par notre société moderne. En effet, que ce soit par l'entremise de mon père, mes oncles ou les amis de la famille; ils racontaient tous des réalisations invraisemblables sur les hommes forts du passé. J'écoutais tout ce qu'ils se disaient sans me rendre compte du privilège que j'avais. Rien de ce qui nous était conté ressemblait aux histoires de pêche ou à des contes inventés pour nous impressionner. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai réalisé la richesse culturelle et les valeurs typiques de cette époque révolue, d'où nous prenions racine.

Depuis le début de la colonisation, jusqu'au début du vingt et unième siècle, des accomplissements hors de l'ordinaire réalisés par de nombreux hommes forts, que l'on dit légendaires au Madawaska, sont parvenus jusqu'à nous. Les témoins de ces exploits, ayant raconté de génération en génération les réalisations invraisemblables de leurs aïeux, nous permettent d'entretenir une certaine fierté de nos origines.

Je n'ai pas la prétention que cette recherche soit exhaustive; au contraire, plusieurs noms d'hommes forts ne figurent pas dans ce travail, n'ayant pas encore pu effectuer les recherches nécessaires à leurs sujets. J'espère toutefois le faire dans un avenir rapproché. Je me suis par contre attardé aux légendes les plus anciennes du début de la colonie jusqu'à l'entre-deux guerres: celles qui risquent d'être oubliées, à jamais, si on ne s'en préoccupe pas tandis qu'il en est encore temps.

2. INTRODUCTION

A une époque où des témoins tels que: appareils photos, caméras, livres de records, pesées officielles, étaient pratiquement absents du vécu quotidien de nos ancêtres, il est une tâche ardue de différencier la réalité du farfelu, de ce qui se raconte plusieurs générations après l'accomplissement de supposées

prouesses. D'autant plus que ces prouesses ont, pour la plupart, été accomplies lors des travaux de tous les jours et que le nombre de témoins y était souvent restreint.

Il n'en reste pas moins intéressant d'entendre de nombreuses personnes âgées raconter à leur façon leurs souvenirs de ces accomplissements herculéens dont ils ont, eux-mêmes, été témoins; ou comme dans certains cas, ils racontent ce qu'ils ont entendu décrire par leurs proches. Ces personnages provenant d'une époque révolue, tapissent encore aujourd'hui les murs de notre héritage. C'est pourquoi, dans le présent travail, je tenterai de démystifier ce qui entoure les prouesses de ces héros légendaires et de découvrir qui ils étaient et ce qu'ils ont vraiment réalisé.

Ayant comme moyen de recherche les journaux du début du siècle et les différents témoignages recueillis par un groupe de chercheurs auprès des témoins de l'époque, sous la direction de Soeur Catherine Jolicoeur entre 1977 et 1980. Sont également disponibles des écrits généraux sur différents hommes forts de l'époque et de l'histoire du Madawaska en général, ainsi que certaines informations recueillies au moyen d'entrevues. Je tenterai donc, d'être le plus objectif possible, en essayant d'apporter un éclaircissement sur la teneur de ces dites légendes.

3. LES HOMMES FORTS DE TOUS LES JOURS

Thomas Albert, dans *l'Histoire du Madawaska*, nous rapporte qu'au début de la colonie, lors de la guerre entre l'Angleterre et les États-Unis, de vaillants Madawaskaiens effectuaient de façon exceptionnelle, la liaison entre le Bas-Canada et la Nouvelle-Écosse.

«Ce trajet, quelque long et pénible qu'il fût, les courriers acadiens et canadiens l'accomplissaient en moins de quinze jours, soit une moyenne de quarante milles par jour. Les plus célèbres de ces facteurs inter-provinciaux furent Joseph Dufour, les frères Louis et Michel Mercure et Jean-Baptiste Martin»¹

Dès le début de la colonie, nos ancêtres effectuent des besognes périlleuses et appréciées du gouvernement d'alors, assurant à la fois leur survie dans de précaires conditions.



Photo fournie par Benoît Clavette

On dit de Jos Lagacé qu'il était plus fort qu'un cheval pour avoir tiré de pareils traîneaux.

En 1979, Weller Hébert âgé de 86 ans, de Frenchville, raconte que son père, ainsi que d'autres témoins oculaires lui ont conté les accomplissements de Jos Lagacé de Frenchville. On disait de ce phénomène de 200 livres (91 kg), qu'il était plus fort qu'un cheval. Il avait entre autre, traîné un cheval mort sur la montagne. Il avait également descendu de la montagne un «sleig» (un traîneau) rempli de bois. On disait qu'un cheval ne pouvait en faire autant. M. Hébert dit ne pas avoir de la difficulté à croire l'authenticité de ces exploits, puisqu'il connut lui-même la descendance de ce hercule, aussi composée d'hommes forts, nommant à titre d'exemple Damas son garçon.²

Frédéric Dérosier

En 1979, Philippe L. Bossé, 72 ans, de Sainte-Agathe au Maine, se souvient encore de Frédéric Dérosier de Frenchville. Cet homme avait une résistance et une endurance remarquable. En effet, il raconte que cet homme marchait une distance de sept à huit milles (de 11 à 13 km) en transportant un sac de cent livres (45.5 kg) de sucre sans mettre celui-ci par terre durant tout le voyage. Les archives démontrent bien l'existence de

Frédéric Dérosier, marié à Joséphine Lamarre le 05 du mois d'octobre 1869.³

Weller Cyr

Éric Ouellette, 67 ans, de Madawaska, Maine et Paul Beaulieu, 69 ans, également du même endroit, se souviennent de Weller Cyr. En 1979, ils racontent, tous deux, qu'ils ont vu cet homme fort, d'environ deux cent vingt-cinq (102.3 kg) à deux cent quarante livres (109 kg), porter cent cinquante livres (68.2 kg) en plus de quatre «cords» un par dessus l'autre. Selon eux, cette charge devait peser deux cent soixante-quinze livres (125 kg). Éric Ouellette ajoute: «Et ça avait pas l'air à «l'achaler» en toute».⁴

Henri Saucier

En 1980, bien des gens du Haut-Madawaska, dont Joseph Antoine Lainey 54 ans, Albeny Lang, 70 ans, Théodule Nadeau, 70 ans, Mme Clada Nadeau (Ouellette), 53 ans, M. Léville Gagnon, 78 ans, se souviennent tous de Henri Saucier. Selon les différents témoignages qui corroborent, ce cultivateur de Baker-

Brook leva à maintes reprises le devant de son Ford quatre, lorsque celui-ci était en panne, pour le remettre sur le chemin. Il pouvait en certaines occasions soulever son auto et en certaines autres, la tirer pour se sortir de l'impasse.⁵

Frédéric Poitras (1869 à 1936)

En 1979, Mme Clefferd Lajoie (Cécile Cormier de son nom de fille), alors âgée de 67 ans, raconte que Frédéric Poitras, père de 27 enfants de deux différents lits, transportait un sac de cent livres (45.5 kg) de farine de Grand-Sault jusqu'à chez lui (une distance d'environ 10 à 12 km). De plus, ce colosse n'avait pas peur de manier de grosses roches dans ses champs.⁶

Qui était ce colosse?

Ce colosse, de la région de Saint-Jacques, laisse derrière lui toute une légende qui persiste encore jusqu'à nos jours. M. Léo St-Onge raconte ce que plusieurs témoins oculaires lui ont décrit. «C'était un homme de bois!» au dire de M. St-onge de Saint-Jacques et petit-fils de Xavier Bossé.

«Il coupait du bois de tonne sur la seigneurie des Lang pas loin de «su» Woch Albert. Il fallait que ça ait au moins douze pouces (30 cm) au «top», puis descendait ça sur la rivière Saint-Jean, jusqu'à Saint-Jean, dix à vingt milles pieds de merisier. Ils étaient trois à faire ça, lui, mon oncle God (Godfrois) et un autre frère. Ils faisaient un trou de quatre pouces dedans puis mettaient une «juille» (cheville) de cèdre chaque bout pour que ça flotte. Au printemps, après l'eau haute, ils descendaient à la ville, défaisaient leur «cajeu» (radeau), hallaient ça en bas de l'écluse, puis à Grand-Sault redéfaisaient leur «cajeu», redescendaient ça en bas du saut, puis refaisaient ça et descendaient à nouveau. Ça leur prenait deux mois à descendre à Saint-Jean. Ça payait dix-huit piastres du mille pieds. Xavier travaillait aussi sur la terre l'été.»⁷

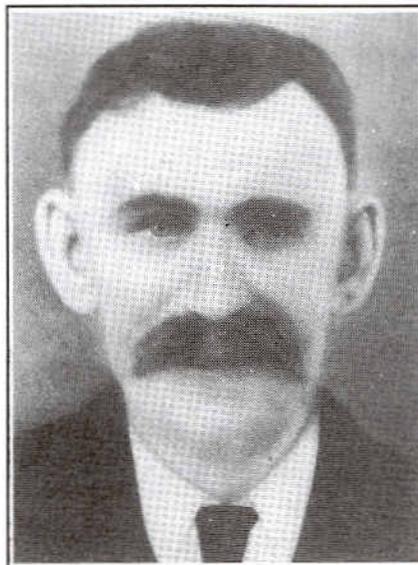


Photo fournie par Jean-Guy Poitras

FRÉDÉRIC POITRAS

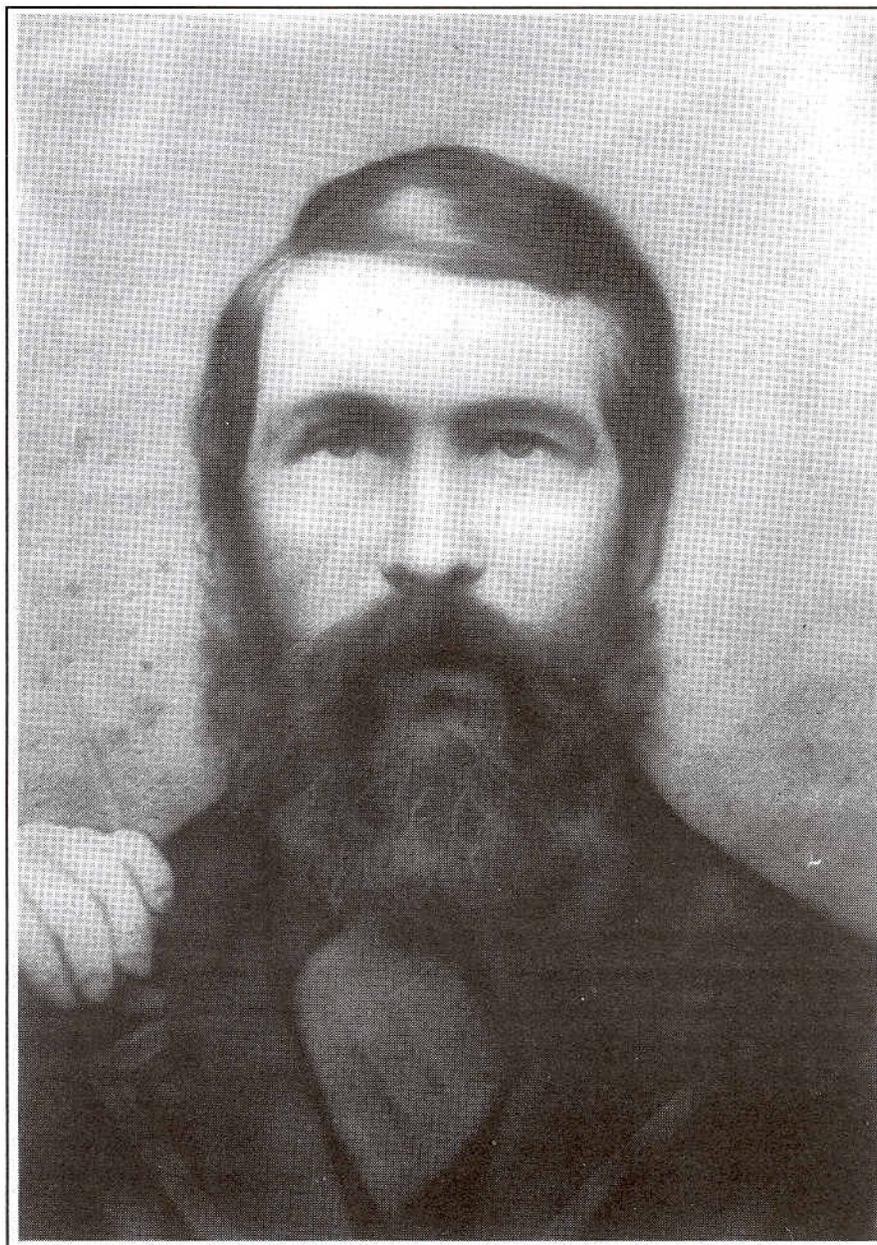


Photo fournie par M. Léo St-Onge

XAVIER BOSSÉ (1847-1926)

Xavier relève un plein chargement de billots.

Un plein chargement de quatre-vingt billots tiré par des chevaux, renverse sur le côté. Xavier relève à lui-seul

le plein chargement.



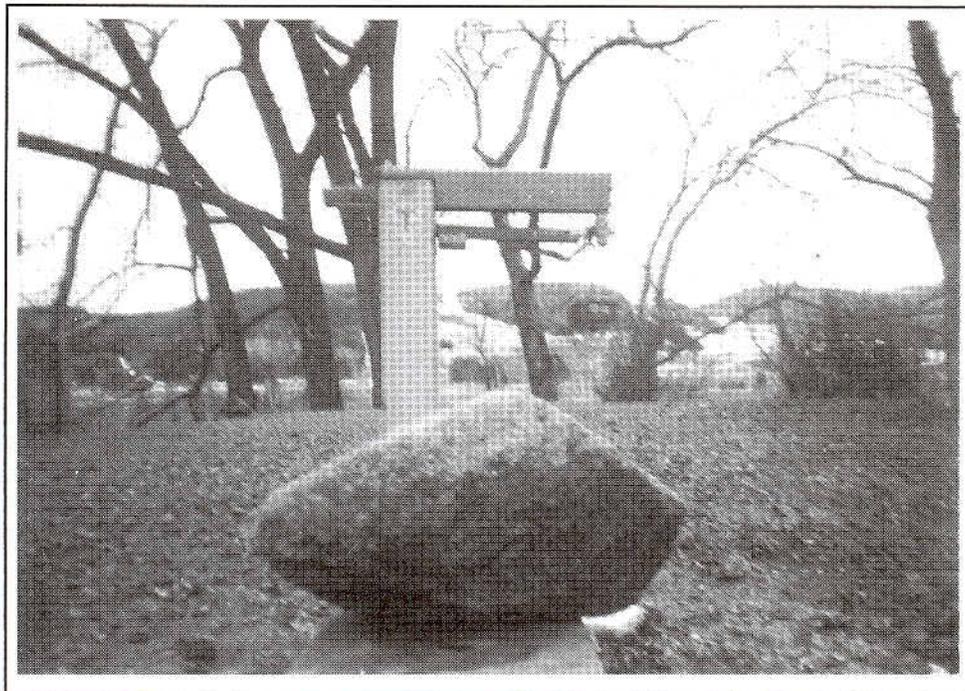
Photo fournie par Benoit Clavette

Cette photo nous démontre un plein chargement de billots semblable à ce que Xavier Bossé aurait relevé à lui seul.

«Son garçon, Eusèbe et son gendre, Jos St-Onge étaient avec lui. Il place un premier «skide» (billot) de neuf pouces (22.5 cm) au «top», qui devait avoir seize pieds de long, se place dessous et casse le «skide». Il en

prend un plus gros, une épinette d'au moins douze à treize pouces (30 à 32.2 cm) au «top» le place seul sous le voyage, se couche dessous et se relève avec ça.»⁸

Lever et transporter une énorme roche



ROCHE DE 401 LBS (182.27 KG)
LEVÉE PAR XAVIER BOSSÉ

Balance fournie par Roland Francoeur

Sévérine, fille de Xavier et mère de M. Léo St-Onge a tenu à garder cette roche précieusement parmi le patrimoine familial. Cette roche a toujours sa place d'honneur sur le parterre de la maison familiale. On retrouvait communément ce type de balance dans tous les marchés généraux de l'époque, ainsi que dans une bonne partie des fermes environnantes. C'est d'ailleurs avec une telle balance que cette roche fut pesée à maintes reprises.

«La roche pesait 419 livres (190.5 kg) quand je l'ai pesée trente ans passés. Il l'a prise, l'a montée sur son épaule, puis a marché quatre cents pieds avec. Il avait gagé ses chevaux contre ses boeufs, à mon oncle God, mais n'a jamais pris les boeufs. Ceux qui ont mieux réussi à soulever cette roche, par la suite, furent Pius St-Onge qui la monta sur ses genoux et Philippe Bérubé, qui lui, la monta jusqu'à sa ceinture»⁹; de dire M. St-Onge.

Nombreux sont ceux qui ont tenté de soulever cette roche jusqu'à leurs épaules, puisque Xavier Bossé, lui-même, avait mis un enjeu de cent dollars pour quiconque réussirait. Pas besoin de vous dire qu'il n'a jamais eu à déboursier cette somme. Cette roche pesait, en 1992, 182.27 kg (401 livres). Cette légère diminution peut facilement s'expliquer du fait que cette

roche fut pesée par deux balances différentes. De plus, cette énorme roche servit d'enclume à différents travaux quotidiens de la ferme durant un bon nombre d'années, diminuant ainsi son volume.

Transport d'un poêle à partir de Trois-Rivières

«Après ça il avait été chercher un poêle aux forges de Saint-Maurice. J'ai vendu ça au Village Acadien dans les années soixante-dix. Je l'ai revu dans le musée du village à Caraquet. C'est le plus vieux poêle qu'ils ont là. Il avait apporté ça sur son dos à partir de Trois-Rivières. Il avait fait les portages à pieds et le reste par bateau. Ça pesait pas moins de trois cents livres (136.4 Kg).¹⁰

Il casse deux pivés

M. St-Onge raconte toujours:

«Dans un camp de bûcheron, il prit deux «pivés» de quatre pouces de gros bois franc solide, fait à la main, puis les cassa du même coup en s'en servant de levier pour soulever le camp.»¹¹

Xavier ne s'en laisse pas imposer

Xavier passa la majeure partie de sa vie à travailler, surtout comme bûcheron, cultivateur et draveur. Durant ses longs périple, il devait avec ses deux frères, assurer leur propre sécurité tout au long du voyage. Ils durent à quelques reprises faire face à quelques brigands, qui voulaient s'emparer du revenu de leur expédition. Ces trois colosses n'ont toutefois jamais rencontré d'opposition qui aurait pu compromettre

leur bien-être.

En 1977, Michel Bossé, alors âgé de soixante-six ans, confirme la force herculéenne de Xavier et raconte comment celui-ci, à l'âge de soixante-huit ans, mate deux jeunes rebelles dans un camp de bûcherons. En effet, après que Xavier demanda aux deux jeunes d'arrêter de se chicaner, voilà que ceux-ci s'en prennent à lui. Xavier n'hésite pas un instant à les expédier, tous deux, par dessus la clôture qui était tout près.

Il eut du premier lit deux enfants, Marie et Euzèbe avec Maggie Parkhill. Du deuxième lit avec Adéline Michaud, il eut: Sévérine, Béatrice et Annie.

Paul Deschênes (1901 à 1971)

Un solide gaillard de la région de Sainte-Anne, qui au cours de sa vie, fit voir de grandes épreuves de force au fil du quotidien.

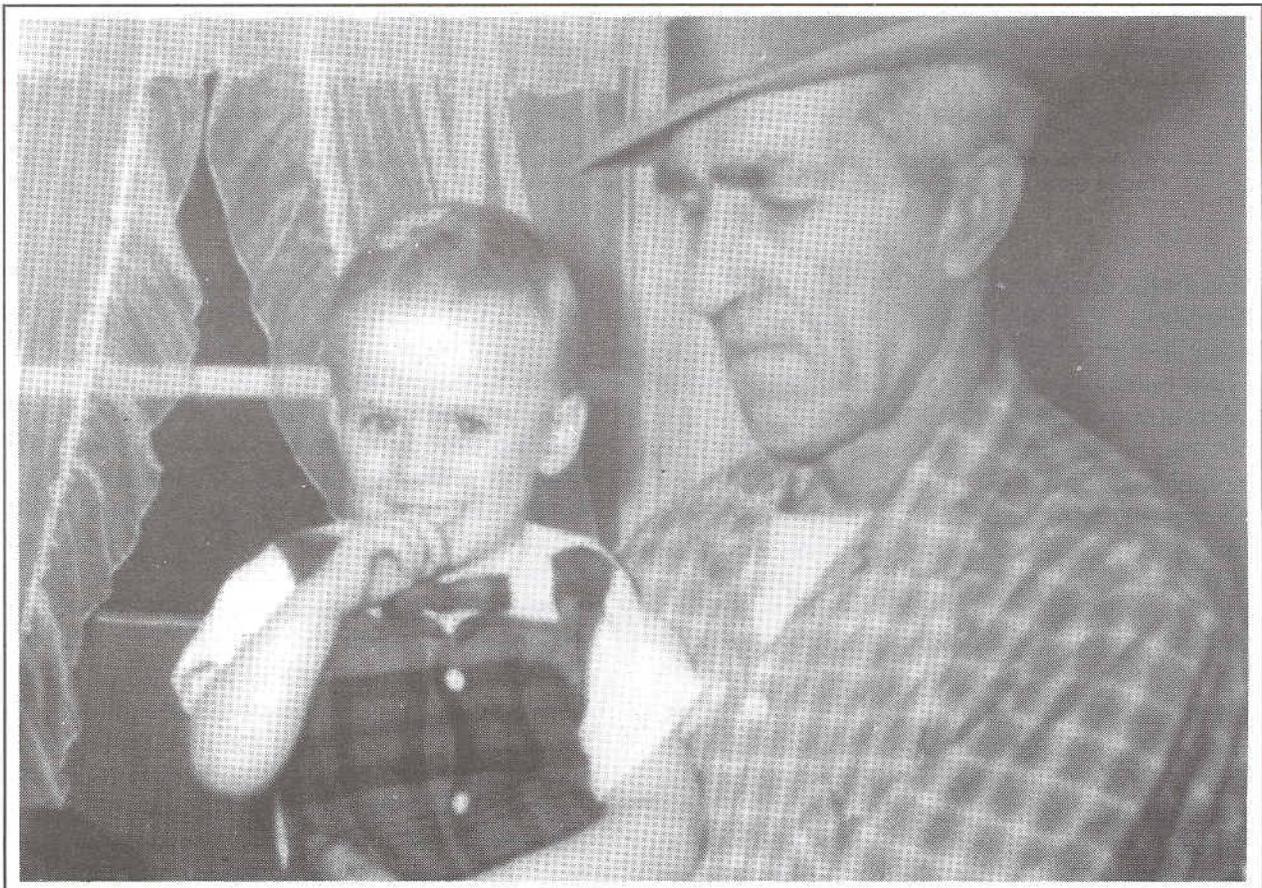


Photo fournie par Mme Anita Deschênes

On voit ici Paul Deschênes porter son petit fils Étienne.

Ouvrir un fer à cheval

Ses fils Ernest et Romé ont vu leur père ouvrir un fer à cheval. Raymond Desbiens, dans son livre biographique sur Delamarre mentionne que:

«L'épreuve technique de la presse hydraulique a montré que le fer (#4)

réagissait lorsque la tension atteignait 422 livres (191.8 kg) et arrivait au terme de son ouverture à 600 livres (272.7 kg).»¹²

D'ailleurs, Romé, sur les traces de son père, a déjà réussi le même exploit.

Soulever et déposer un rail

| Poids | | POIDS / LONGUEURS DES RAILS | | | | | | | |
|--------------------|-----------------|-----------------------------|-----------------|-------------------|----------------|-------------------|------------------|-------------------|------------------|
| LBS/ 3 pieds | KG/ 90 cm | LBS/ 30 Pi. | KG/ 9.1 M | LBS/ 33 Pi. | KG/ 10 M | LBS/ 36 Pi. | KG/ 10.9 M | LBS/ 39 Pi. | KG/ 11.8 M |
| 57 | 25.9 | 570 | 259 | 627 | 285 | 684 | 311 | 741 | 337 |
| 58 | 26.4 | 580 | 264 | 638 | 290 | 696 | 317 | 754 | 343 |

Selon les informations données par Robert Morisset du Canadien National

Ce tableau illustre le poids et la longueur des rails qui étaient utilisés lors de la construction de la voie ferrée dans la région vers les années 1920, à l'époque de Paul Deschênes.

Paul avait également travaillé à la construction de la voie ferrée. Il soulevait par le milieu et déposait, où il fallait, un rail de chemin de fer. Or, à cette époque, les rails communément posés étaient de 39 pieds (13.6 m) et pesaient soit 57 ou 58 livres du 3 pieds (25.9 ou 26.4 kg du 90 cm). Il y avait également des rails mesurant 30 pieds (9.1 m), 33 pieds (10 m) et 36 pieds (10.9 m) du même poids de base. Le poids du plus petit rail serait de 570 livres (259.1 kg) et le plus lourd serait de 751 livres (341.4 kg).

Un marteau de 1000 kg renversé

En 1980, M. Alfred Bérubé, alors âgé de 75 ans, raconte avoir vu Paul Deschênes renverser un marteau qui servait à la construction des chemins de fer. Ce marteau pesait, selon lui, deux mille deux cents livres (1000 kg). Les deux fils de Paul Deschênes, Ernest et Romé, âgés respectivement de soixante-huit et soixante-six ans, confirment également l'authenticité du même poids. On raconte que les gants qu'il portait pour l'occasion étaient coupés à plusieurs endroits après l'épreuve. Il fut le seul à pouvoir réussir cet exploit, devant une foule de trois cents personnes.

Ernest Deschênes raconte que Georges Martin avait réussi à soulever ce poids, après qu'on ait auparavant placé une pièce soulevant partiellement ce marteau de quelques pouces. Certains autres affirment que cet outil de travail pesait mille cinq cents livres (681.8 kg); peu importe, pour soulever une pareille charge il fallait une force extraordinaire. Il serait intéressant de peser cet outil aujourd'hui, pour en savoir le poids réel.

Autres exploits invraisemblables

Étienne Deschênes, petit-fils de Paul, garde un fier souvenir de son grand-père Deschênes, étant grandement impressionné lorsqu'il le vit tasser le devant d'un camion «Pick up 1/2 tonne», réalisant ceci même s'il avait dépassé la soixantaine. Après avoir été mis au défi, Paul cassa du même coup, deux manches de «pivés» de bois franc solide, s'en servant comme levier en tentant de soulever le camp. Il pouvait également plier une pièce de cinquante cents avec ses doigts, soulever de solides billots d'épinette de deux pieds (60 cm) de diamètre et bien d'autres encore.



Photo fournie par Benoît Clavette

Cette photo de la première demie de ce siècle démontre la grosseur de billots provenant des forêts jusqu'alors inexploitées ainsi que la grosseur des pivés utilisés. Certains hommes forts, à cette époque, s'amusaient à l'occasion à casser de pareils pivés.

Ses qualités d'athlète

Ce colosse d'environ 183 cm pesant 90 Kg, n'était pas seulement un homme fort, il possédait également de belles qualités d'athlète. Paul pouvait se propulser dans huit barils d'affilés, d'avant et à reculons. Il était un habile maître-draveur, marchant d'un billot à l'autre, «comme s'il ne pesait que 50 livres (24.5 Kg)»; nous dit son fils Ernest. Benoît Clavette se souvient très bien avoir travaillé comme draveur avec Paul à Frédéricton, alors que ce dernier était âgé de soixante-deux ans. Benoît vente son agilité et son courage:

«Je me souviens qu'il ne voulait pas que nous les jeunes faisons le travail dangereux. Il allait et déprenait les billots et s'en revenait en courant lorsque les billots fuyaient sous ses pas.»¹³

Sa force dynamique et explosive, autant de ses jambes que de ses membres supérieurs, ferait l'envie de bien des athlètes élités tels: les haltérophiles, les lanceurs de disque et de poids, et bien d'autres encore,

qui doivent s'entraîner assidûment pour développer cette qualité de base tant recherchée et nécessaire à la performance athlétique.

De quel bois se chauffait-il?

Paul pouvait également, au besoin, mater des durs à cuire, se servant pour se faire, d'un seul bras pour contrôler chacun des bagarreurs. On raconte qu'une fois, il poussa un colosse si fort après un mur que les deux s'écroulèrent. Ernest son fils raconte qu'Aldéric Girard lui avait mis un crapaud dans sa poche. Dédaignant les crapaux et n'ayant guère apprécié être «le dindon de la farce», sous l'impulsion, il prit le plaisantin par dessous l'aisselle et par la jambe, le souleva et le projeta, avec force par terre, écrasant celui-ci sur le sol.

Paul Deschênes n'était pourtant pas un exhibitionniste de nature. D'un tempérament à la fois réservé et sanguin, il réagissait énergiquement aux défis qu'on lui lançait de part et d'autre. Ernest son fils raconte que son père avait d'énormes tremblements lorsqu'on le défiait. «Quand on le faisait choquer, c'était comme une force de sang», disait-il de son père. Cet état de

fait pourrait expliquer sa réaction à une décharge d'adrénaline de la glande surrénale, ayant pour fonction de préparer le corps à réagir à une situation de danger. Cet état physiologique est un stimulant pour accomplir des prouesses, que l'on qualifie souvent de surnaturelles.

Marié à Léona Girard en 1919, ils eurent quatre enfants: Méril (1921), Ernest (1924), Romé (1926) et Louis (1929). Doté d'une santé de fer, Paul décède à la suite des blessures qu'il subit lors d'un accident de motocyclette.

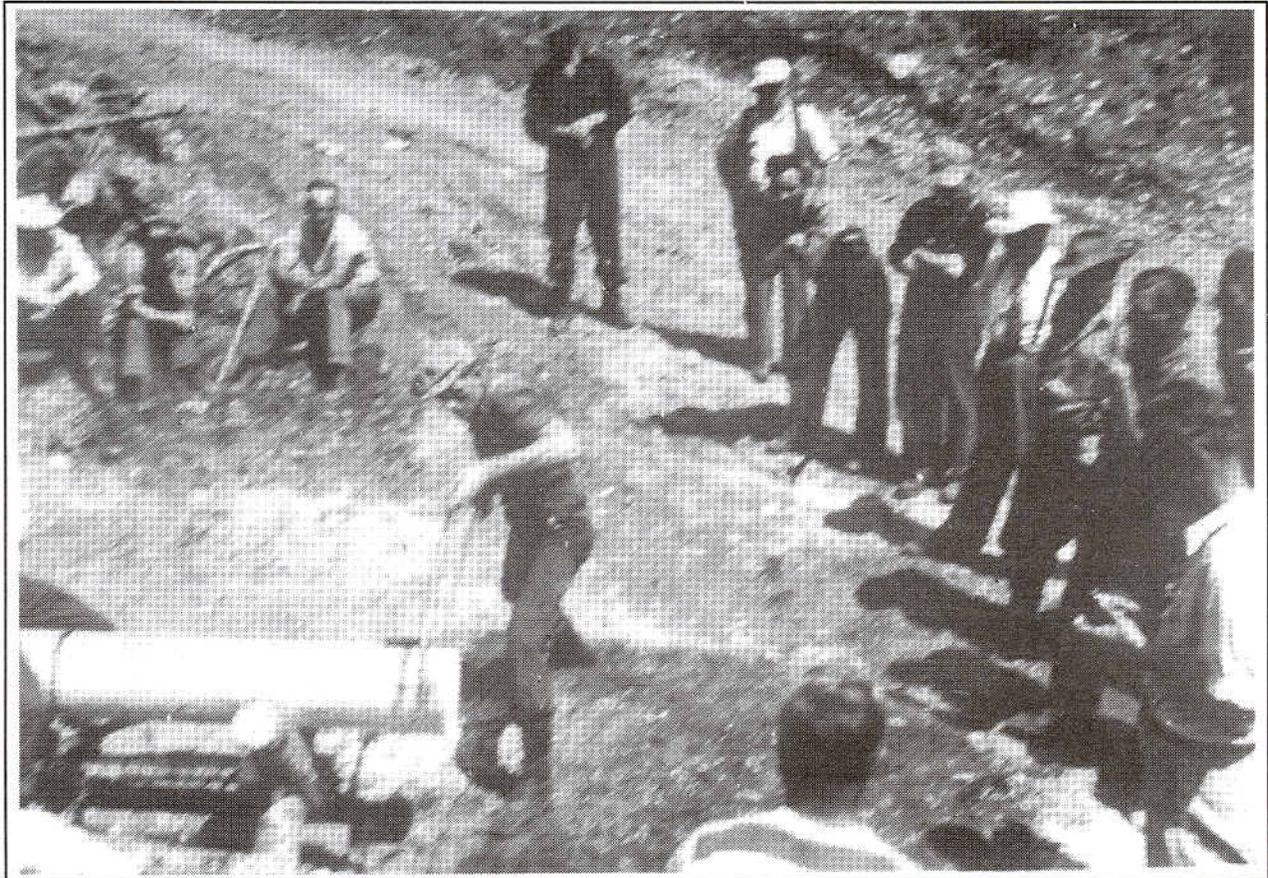


Photo fournie par Benoît Clavette

Les concours de siage au "boxa" était aussi parmi des épreuves effectuées par nos hommes forts de l'époque.

4. DÉFIS PAR LA VOIX DES JOURNAUX

Léonard Pelletier (1908-1985): «Un jeune qui promet»

Le journal Le Madawaska, dans son édition du 10 juin 1926, donne les résultats d'une démonstration de tours de force donné par Léonard Pelletier, n'ayant alors pas encore atteint l'âge de 18 ans et ne pesant que 130 livres (59.1 kg). Voici ce que l'on en dit:

«Il démontra une endurance remarquable et une force extraordinaire pour son âge et son

poids. Il dévissa 75 livres (34.1 kg) d'un seul doigt au bout de son bras, huit fois consécutives. Il leva à deux mains une barre à sphères pesant 191 livres (86.8 kg) et fit suspendre un homme de 160 livres (72.7 kg) au bout des deux bras.

Le jeune Pelletier se servit d'un poids de 115 livres (52.3 kg) comme d'une massue de 10 livres (4.5 kg). Il termina

son programme en dévissant un poids court de 163 livres (74.1 kg) au bout du bras, soit 33 livres (15 kg) de plus que son propre poids.

Le jeune Pelletier partira sous peu pour une tournée dans la province de Québec.»¹⁴

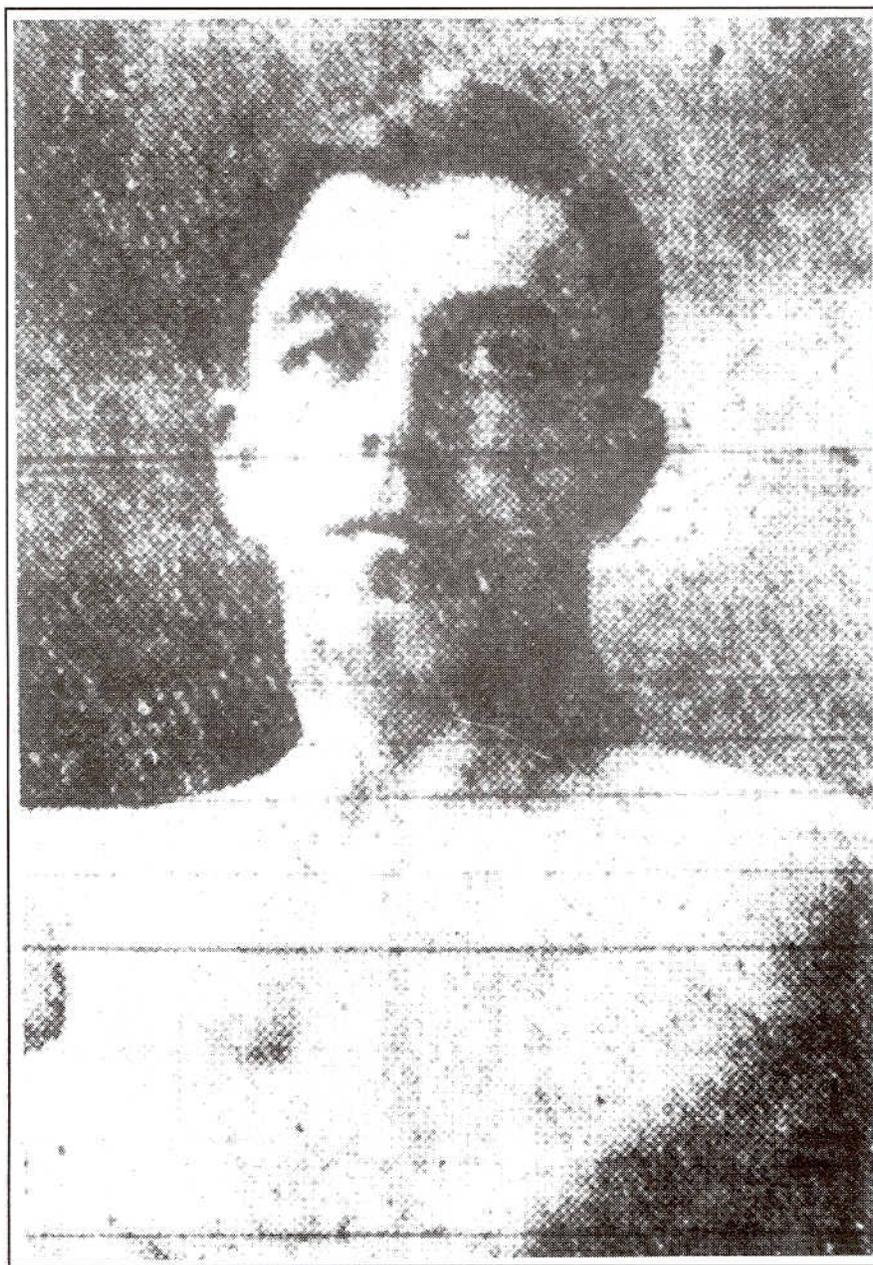


Photo tirée du journal Le Madawaska du 15 juin 1927

HORACE SYLVAIN
l'homme fort de St-Henri

Un défi est lancé

Dans le journal du 8 juillet 1926, on rapporte les résultats de l'exhibition donnée devant une foule de 500 personnes par Horace Sylvain, au théâtre Rialto. Sylvain en profite du même coup pour lancer un défi à Pelletier.

Or, dans le journal du 15 juillet 1926 Léonard Pelletier relève le défi que lui lance Horace Sylvain, l'homme fort de Saint-Henri. Il répond en ces termes:

«Puisque M. Sylvain veut montrer au public de ce qu'il peut faire, je vais lui en procurer l'occasion. Il s'est vanté d'avoir brisé mon record en levant d'une seule main. Malgré mon jeune âge et les 27 ans de M. Sylvain, je m'engage à exécuter tous les tours de celui-ci et je relève son défi. Je suis prêt à le rencontrer à n'importe quel temps, n'importe où et pour l'enjeu qui lui plaira. A lui de fixer la date, je serai présent ce soir-là.»¹⁵

Pelletier a défait Sylvain

Voici ce que rapporte dans le journal Le Madawaska du 12 août 1926:

«Le jeune hercule Léonard Pelletier a remporté une brillante victoire sur Horace Sylvain, l'homme fort bien connu, dans un match de tours de force, disputé au théâtre Star samedi soir dernier devant une foule de plus de 350 personnes. Ils ont tous deux accompli de brillants exploits. Voici le résultat détaillé: Tours de Sylvain: Charge la barre à sphère à deux mains, d'un temps et jeter en arrière de la tête, 161.5 lbs (73.4 kg). Exécuté par les deux.

Tirer du poignet avec un poids de 125 lbs (56.8). Pelletier ne réussit pas...

Pousser une barre lentement au-dessus de la tête, sans toucher le corps. Sylvain 170 lbs (77.3 kg), Pelletier 150 lbs (68.2 kg).

Dévisser une barre à sphère au bout du bras. Sylvain 153 lbs (69.5 kg), Pelletier 150 lbs (68.2 kg).

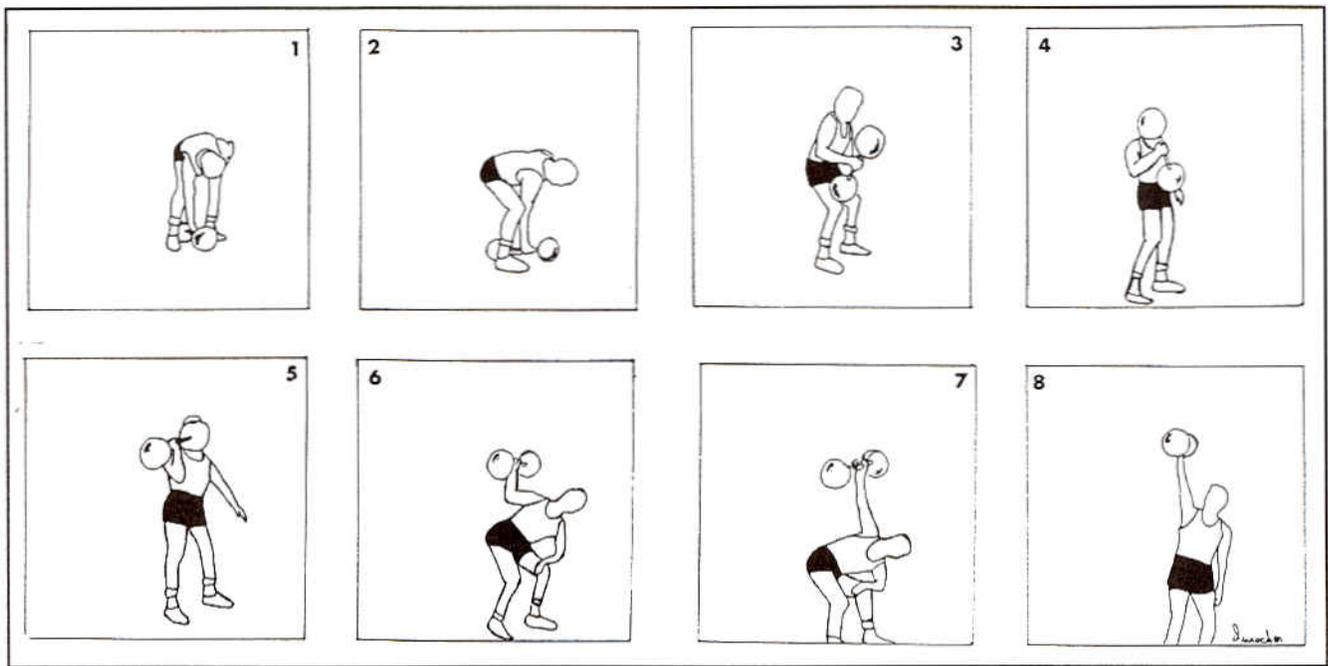
Tours de Pelletier: Lever au bout du bras un poids de 95 lbs (43.2 kg) d'un seul doigt. Sylvain ne réussit pas.

Lever d'un temps une barre à sphère de 196 lbs (80 kg) en se touchant le corps. Sylvain ne lève que 175 lbs (79.2 kg).

Lever du poids de 125 lbs (56.8 kg) au bout du bras un nombre de fois illimité dans l'espace de 30 secondes, Pelletier 9 fois donnant 1125 livres (511.4 kg); Sylvain 7 fois, 850 livres (386.4 kg).

Dévisser un poids court au-dessus de la tête. Pelletier 175 livres (79.2 kg), Sylvain 165 livres (75 kg).

Total pour Sylvain 496 (225.5 kg), pour Pelletier 586 (266.4 kg), ce dernier vainqueur de cette rencontre ne pèse que 135 livres (61.4 kg) et Sylvain 155 (70.5 kg).»¹⁶



Illustrations tirées de Desbiens R., 1973. *Victoire Delamarre*, p. 94-95

Étapes du dévissé

Comme il était la coutume à l'époque, chacun avait ses spécialités. Ce n'était pas tâche facile de vaincre l'adversaire dans une épreuve où il était passé maître. On peut se rendre compte que Sylvain avait choisi des épreuves de force brute où il était maître et que Pelletier, pour sa part, était avantagé dans ses choix par sa force dynamique et son endurance musculaire. Toujours dans le journal local du 4 et également dans celui du 10 novembre 1926, Horace Sylvain met au défi le jeune Pelletier de lui accorder sa revanche. Après avoir vanté sa force, il termine ainsi:

«Pelletier compte un grand nombre d'admirateurs par sa force belle et franche. Je garantis cependant que leur idole devra se surpasser s'il veut triompher dans un match que je lui propose. Acceptera-t-il mon défi?»¹⁷

La revanche

Voici le résumé de cette série de défis telle que rapporté dans le journal Le Madawaska du 16 décembre 1926.

«Le tournoi de tours de force qui eut lieu dimanche dernier entre Horace

Sylvain et Léonard Pelletier a été déclaré nul. Les deux hommes forts ont chacun exécuté cinq des tours de l'adversaire. Tous deux n'ont pu faire le sixième tour de l'adversaire.

La différence d'âge et de poids entre Sylvain et Pelletier accorde beaucoup de mérite à ce dernier.»¹⁸

Le journal local du 15 juin 1927 annonce une démonstration donnée par Horace Sylvain, qui aura lieu le 15 «courant». Cette performance fut au profit de l'église et l'admission en était de 25 sous. On ne retrouve plus le nom de Pelletier apparaître dans des concours du genre.

Qui était Pelletier?

M. Rivard Pelletier, actuellement âgé de quatre-vingt-un ans et frère cadet de Léonard, était trop jeune pour se souvenir de cette série de défis. Il se souvient, toutefois, avoir vu son frère effectuer de pareils tours de force. Cependant, Rivard affirme que son frère n'a jamais effectué une tournée au Québec, ou ailleurs, afin de poursuivre une carrière dans ce domaine. Il se souvient que son frère ait participé dans des tournois

comme boxeur, mais il n'a encore pas poursuivi cette veine. Mme Maria Pelletier, soixante-dix-sept ans, pour sa part, se souvient mieux de son beau frère comme un homme bourré de talents, qui furent pour lui «quatorze métiers, quatorze misères», n'ayant exploité avantageusement aucune de ses qualités pour en tirer profit. Toujours selon Mme Pelletier, Léonard était un auteur compositeur et un graphiste hors pair. «C'est lui qui faisait les diplômes du Collège au penman» nous dit-elle. Plus tard, Pelletier connut des problèmes d'alcoolisme et quelques démêlés avec les autorités policières.

Émile Bérubé: «Défi aux hommes forts»

Dans le journal Le Madawaska du 6 octobre 1932, on lit:

«Émile Bérubé d'Edmundston lance un défi à tout homme qui veut le rencontrer dans un concours de force, pour un enjeu de \$50.00, dans les trois tours suivants:

Prendre un poids de six cents (600) livres (272.7 kg) à terre, des deux mains, et se redresser avec; faire une crampe avec un clou de 11 pouces; tordre un fer à cheval numéro «9».

Tout homme fort qui est intéressé peut prendre cette proposition au sérieux et répondre par la voix du journal.»¹⁹

En consultant les journaux de l'époque nous ne retrouvons personne qui relève officiellement le défi. Par contre, M. Rivard Pelletier et son épouse Mme Maria, se souviennent très bien avoir vu Émile Bérubé tordre un fer à cheval, que nul autre ayant essayé l'épreuve, ait réussi. Ce fer était immobilisé dans un étau à la base, nous dit-on, puis une main placée à chaque extrémité pour le tordre.

Dans le journal du 6 septembre 1933 on retrouve le nom d'Émile Bérubé inscrit à un programme de boxe local plutôt qu'au programme de lutte, où sa force aurait été davantage mise en valeur.

5. EXHIBITIONS DANS LA RÉGION

Victor Delamarre (1888-1955):

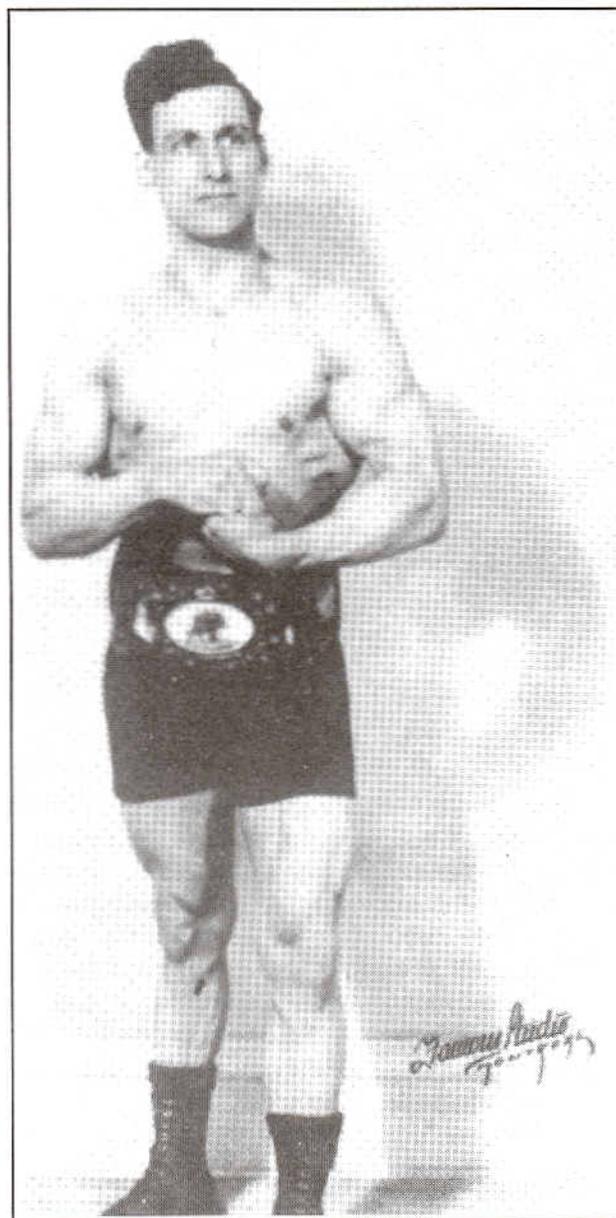


Photo tirée de Desbiens R. 1973

Victor Delamarre

Plusieurs témoins oculaires se souviennent avoir vu Victor Delamarre, un exhibitionniste du Québec. M. Oneil Couturier, 70 ans en 1980, affirme que Delamarre était un homme du Lac Saint-Jean. Auguste Gauvin,

71 ans en 1979, pour sa part, se souvient avoir été parmi les dix hommes qui opposaient une résistance à cet homme fort. Il dit: «c'est pareil comme on aurait poussé après un pan de maison». Il dit de lui «qu'il n'était pas gros mais musclé.» M. Gauvin l'avait également vu soulever avec sa bouche «une grosse tonne de cinquante gallons, tu sais c'était plein de ferraille.» M. Gauvin raconte également que Delamarre déchirait un catalogue «comme j'aurais déchiré une feuille de papier.» En 1992, Régis Sirois, alors âgé de 70 ans, se souvient très bien avoir vu Delamarre, à Edmundston, soulever une automobile au complet, de deux à trois pieds du sol, en grimpant dans une échelle fait en «V» renversé. Il raconte également que Delamarre avait soulevé de la même façon un cheval qu'il évalue à environ «mille deux cents livres» (545.5 kg). Selon les différents témoignages, Delamarre serait venu au Madawaska à plusieurs reprises. Il aurait fait des exhibitions à Dégelis, Edmundston, Saint-Jacques, Saint-Joseph, Saint-Basile, Clair et à Madawaska, Maine.

Ce qu'on en dit

La légende entourant cet homme est des plus intéressantes. En 1979, Guillaume Pelletier, âgé de 69 ans, raconte que Victor Delamarre avait reçu don de sa force, après avoir porté un prêtre malade, du fond des bois à un médecin. Cette rumeur est toutefois démentie par Raymond Desbiens dans son livre biographique de Delamarre, soutenant que la force de ce héros s'était développée tout naturellement dès son jeune âge. En 1977, Mme Gérard Lemieux âgée de 70 ans, raconte: «Les petits Lemieux sont restés avec eux autres, puis ils ont voyagé dans le petit autobus. Il allait faire des démonstrations de toutes sortes d'affaires.» Elle raconte également que lorsque Delamarre mourut, son beau frère Henri était seul avec lui à l'hôpital.

Le journal Le Madawaska du 31 août 1933 confirme ce qu'on racontait sur Delamarre:

«Belle séance de lutte à l'aréna lundi soir dernier... Dans la rencontre principale, Victor Delamarre de Québec appelé communément le «Samson Canadien» vint aux prises avec le jeune Vic Butland de Moncton reconnu comme champion des lutteurs des Provinces Maritimes. Le poids de Delamarre était de 156 (70.9 kg) livres et celui de Butland de 180 à 182 livres (81.8 à 82.7 kg). Il s'agissait d'une

heure de combat ou bien de deux chutes sur trois. Henri Lemieux remplissait les fonctions d'arbitre... Bien que battu, Butland après la rencontre adressa quelques paroles à la foule lui faisant remarquer que Delamarre n'était certainement pas un homme ordinaire quant à la force physique. Butland mérite des félicitations pour avoir eu le courage de se mesurer contre un adversaire aussi puissant que le fut Delamarre.»²⁰

6. OU SE SITUE LA VÉRITÉ?

Bien que n'étant pas un Madawaskaien d'origine, Delamarre a certainement fait sa marque, gagnant du coup, l'estime et l'admiration de tous et chacun. Dans son livre sur Victor Delamarre, Raymond Desbiens confirme avec preuves à l'appui, le fondement des légendes madawaskaiennes. Delamarre aurait même accompli de plus grands exploits que nous ont conté nos aïeux sur la force démesurée de ce hercule. Les approximations et estimations retrouvées dans les légendes sont donc beaucoup plus véridiques qu'on aurait naturellement tendance à croire.

| HOMMES FORTS CONNUS DE L'ÉPOQUE | POIDS | | DÉVISSÉS | | CLASSEMENT | |
|---------------------------------------|--------|-------|----------|-------|------------|-----|
| | livres | kg | livres | kg | SC | # |
| Hector Décarie | 190 | 86.4 | 162 | 73.6 | 80.4 | 7e |
| Doug Hepburn | 290 | 131.6 | 172 | 78.2 | 76.3 | 8e |
| Horace Barré | 275 | 125 | 220 | 100 | 98.0 | 6e |
| Louis Apolon | 280 | 127.3 | 225 | 102.3 | 100.2 | 5e |
| Herman Gaerness | 245 | 111.4 | 264.3 | 120.1 | 118.2 | 3e |
| Louis Cyr | 315 | 143.2 | 273.3 | 124.2 | 120.3 | 2e |
| Victor Delamarre | 154.5 | 70.2 | 309.5 | 140.7 | 177.5 | 1er |
| Léonard Pelletier | 130 | 59.1 | 163 | 74.1 | 109.2 | 4e |

Tableau des records des hommes forts Québécois de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'au début de ce siècle, à l'épreuve du dévissé en comparaison avec le record de notre jeune Madawaskaïen de l'époque, Léonard Pelletier (Basé sur les informations du tableau de Desbiens R., 1973. Victor Delamarre, p. 96).

La formule Sinclair (SC) est une formule scientifique utilisée en haltérophilie depuis 1976. Le principe est de comparer des compétiteurs de poids différents, sur une base égale en calculant ce que chacun des athlètes aurait levé s'il pesait 110 kg. (Journal canadien d'haltérophilie, 1978. Sudbury, p. 44-51).

7. D'OU PROVIENT CETTE FORCE?

Conditions de survie

Dès le début de la colonie avec l'arrivée des Acadiens en 1885, le style de vie y est pénible et rigoureux. L'isolement et l'éloignement, forcent les habitants à faire de longs périples en canot, accompagnés de difficiles portages à pied. Ils faisaient ceci pour rejoindre soit le centre du Nouveau-Brunswick pour y faire surtout de l'exportation de leurs matières premières ou à l'ouest pour se rendre à Québec, y important d'importantes denrées liées à leurs subsistances. L'éloignement fera en sorte que ces colons auront à parcourir de longues distances, favorisant ainsi le développement de leur condition cardio-respiratoire.

Sélections naturelles

Premièrement, la migration sélective des travailleurs en matières de défrichement des terres et de l'exploitation forestière, est un facteur principal ayant contribué à l'arrivée de candidats au caractère viril et aux muscles d'acier, étant de toute évidence, prédisposés à relever de durs défis. Sachant que le travail qui les attend est difficile et rigoureux ce n'est pas n'importe qui qui vient s'établir. En effet, les circonstances provoquent la venue de personnes

physiquement fortes, en très bonne santé, bien déterminées et prêtes à affronter l'exploitation des terres et des forêts de façon énergique.

Deuxièmement, les services de santé étant pratiquement inexistant chez les colons, le taux de mortalité infantile y était très élevé. Seuls les enfants jouissant d'un bagage génétique fort vont subsister, les prédisposant ainsi aux rudes travaux qui les attendent.

Les muscles: Principale force motrice

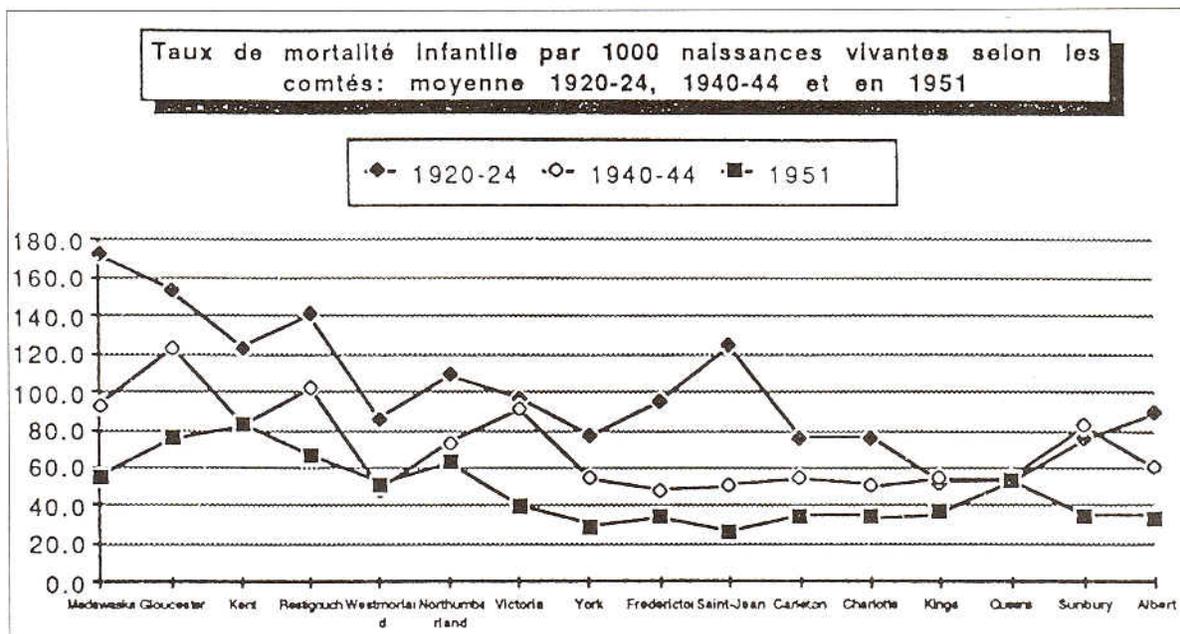
Les premières forces motrices étaient bien sûr, le cheval et le boeuf, qui effectuaient une bonne partie de la grosse besogne de tous les jours. Une autre force motrice indispensable afin d'assurer sa survie, était sans contredit la musculature de la machine humaine. Le travail fortement manuel fut, pendant longtemps, pratiquement le seul moteur lié au développement de la région. Couper des arbres à la hache, scier des billots au «boxa», charger de pleins chargements de billots, faire de la «drave» faisaient tous partie intégrante de leur labeur. De plus, le transport et la manipulation des denrées de tous les jours telles: les barils de mélasse, de lards, de pommes de terre, en plus des cents livres de farine, de sucre et de blé, etc... n'étaient en rien du travail pour les anémiques. Toutes corvées

Taux de mortalité infantile par 1000 naissances vivantes par comté entre 1920 et 1951.

| Comté | 1920-24 | 1925-29 | 1930-34 | 1935-39 | 1940-44 | 1945-49 | 1948 | 1949 | 1950 | 1951 |
|----------------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|------|------|------|------|
| Madawaska | 172.7 | 140.2 | 123.5 | 106.5 | 92.9 | 74.2 | 69.3 | 69.0 | 75.1 | 55.2 |
| Gloucester | 153.4 | 131.9 | 112.6 | 123.3 | 123.3 | 81.4 | 74.6 | 79.0 | 83.6 | 75.3 |
| Kent | 123.2 | 114.3 | 91.8 | 86.1 | 82.8 | 77.3 | 69.9 | 80.4 | 64.1 | 83.0 |
| Restigouche | 140.5 | 117.3 | 107.3 | 115.1 | 102.3 | 88.9 | 86.4 | 79.1 | 85.3 | 66.3 |
| Westmorland | 85.6 | 78.3 | 62.3 | 59.0 | 48.8 | 45.3 | 45.4 | 47.7 | 47.1 | 51.1 |
| Northumberland | 108.7 | 91.4 | 84.0 | 83.6 | 73.8 | 78.2 | 97.9 | 69.0 | 69.7 | 63.2 |
| Victoria | 97.1 | 105.2 | 87.1 | 77.1 | 91.2 | 61.3 | 48.5 | 56.2 | 56.8 | 40.0 |
| York | 77.2 | 68.9 | 49.5 | 55.8 | 54.9 | 49.7 | 45.0 | 42.8 | 47.1 | 29.0 |
| Frédéricton | 95.8 | 71.3 | 60.3 | 63.5 | 48.2 | 35.5 | 33.6 | 47.1 | 27.2 | 34.3 |
| Saint-Jean | 124.4 | 104.0 | 80.0 | 60.3 | 51.0 | 49.1 | 42.7 | 43.4 | 37.1 | 26.5 |
| Carleton | 76.4 | 54.9 | 51.5 | 61.1 | 54.6 | 47.1 | 51.1 | 40.4 | 34.9 | 34.8 |
| Charlotte | 76.4 | 68.6 | 70.4 | 50.8 | 50.8 | 48.4 | 49.5 | 56.2 | 38.3 | 34.2 |
| Kings | 52.6 | 69.8 | 50.2 | 53.7 | 55.0 | 38.8 | 38.7 | 32.1 | 36.1 | 36.5 |
| Queens | 52.9 | 52.9 | 36.8 | 60.6 | 55.2 | 61.3 | 62.7 | 43.5 | 46.1 | 51.1 |
| Sunbury | 75.7 | 93.5 | 77.2 | 78.9 | 82.6 | 52.0 | 42.0 | 54.9 | 37.0 | 34.6 |
| Albert | 89.7 | 84.3 | 69.0 | 59.4 | 60.3 | 44.2 | 32.7 | 47.4 | 29.2 | 33.3 |

Source des données: Health Survey Committee (1951:275) (15) de 1920 à 1949 et Weatley (1954: sec. 5 tableau 5.218) (24) pour 1950 et 1951.

GRAPHIQUE DES MORTALITÉS INFANTILES



Les seuls soins de santé dispensés au Madawaska furent par les soeurs hospitalières à Saint-Basile à partir de 1885. Le premier hôpital régional fut ouvert à Edmundston en 1945.

quotidiennes donnaient aux habitants un entraînement physique soutenu. Le travail de défricheur et de cultivateur avec des moyens rudimentaires, venaient ajouter à leur entraînement de tous les jours.

8. LE PHÉNOMÈNE DES HOMMES FORTS

On reconnaît deux mondes parallèles d'hommes forts. Les hommes forts de tous les jours, dont on ne sait seulement ce qu'il nous a été conté par différents témoins des événements. Ces hommes forts de tous les jours tels les bûcherons, les défricheurs et les cultivateurs, s'adonnaient davantage à des épreuves de force isolées du monde de la ville et des reportages officiels. Le fait que la plupart d'entre eux étaient illettrés ou très peu scolarisés explique, en partie, le peu d'écrits que l'on peut retrouver à leur sujet. Par conséquent, les contes et les légendes s'en voient enrichis. Les exhibitionnistes, pour leur part, retiraient un enjeu de leurs accomplissements. Ils avaient tout avantage à publier leurs accomplissements, puisqu'ils poursuivaient des fins lucratives. C'est pourquoi on remarque tout de même différents genres d'exhibitionnistes, soit les professionnels et les amateurs d'occasion. C'est d'ailleurs dans cette dernière catégorie où nous retrouvons la plupart des

nôtres. Il est donc plus facile aujourd'hui de retrouver des écrits à leur sujet.

A cette époque, la tendance était surtout de considérer davantage les prouesses réalisées par des hommes de fort gabarit, même si de plus petits hommes réussissaient de plus grands exploits, toute proportion gardée. En outre, les hommes possédant de longs segments avaient une meilleure possibilité de manutention, pouvant mieux exploiter la globalité de leur force. Par ailleurs, certains plus petits hommes forts, comme Delamarre, avaient développé leurs propres spécialités utilisant pour se faire, des harnais servant de point d'attache entre eux et l'objet, remédiant ainsi aux problèmes de manutention.

Lors des rencontres d'exhibition, chaque homme fort avait ses propres spécialités choisies en fonction de sa propre morphologie et ses qualités physiques. De plus, il semblait y avoir aucune catégorie de poids ou de formule quelconque pour calculer le handicap, lors des confrontations. C'était la loi du plus fort. Il fallait donc que le plus petit compétiteur soit vraiment plus fort ou bien qu'il fasse preuve de beaucoup plus d'habiletés, s'il voulait triompher.

9- CONCLUSION

Bref, dans les conditions précaires de survie de l'époque, en l'absence de moyens sophistiqués pour accomplir les rudes tâches quotidiennes, leur santé et surtout leur musculature d'acier étaient sollicitées et mises en valeur. Le fait d'être reconnu comme homme fort ne leur valait pas seulement le prestige, mais souvent la garantie de meilleures conditions d'emploi et d'un travail mieux rémunéré. Les employeurs semblaient reconnaître une certaine qualité de leadership au phénomène des hommes forts. Un homme fort, c'était quelqu'un avec beaucoup de charismes qui pouvait s'attirer beaucoup d'estime dans son milieu. Il pouvait donc être utile et efficace dans une organisation, autant à des tâches manuelles que chez le personnel cadre. De plus, il s'agit pour ces robustes de leur carte de compétence leur permettant d'être à la fois plus en demande et plus compétitif sur le marché du travail.

Dans leur moment de loisir, on exécutait des tours de force reliés avec l'environnement de leur milieu de

travail. Des billots à soulever, des barils à transporter, un fer à cheval à tordre; rien ne semblait leur imposer de limites. L'avènement des exhibitionnistes professionnels apporte ce goût de la confrontation chez quelques-uns des nôtres. Malgré tout, personne ne semble y trouver son compte pour y poursuivre une carrière. Pourtant, bien des hommes forts de chantiers tels; Xavier Bossé et Paul Deschênes auraient pu faire rougir les Louis Cyr et Compagnie. Mais l'isolement et les besoins économiques reliés à la survie en a décidé autrement.

Ceux qui n'ont pas été témoins de ces événements peuvent toujours croire à la légende. En ce qui me concerne, les faits que j'ai été à même de vérifier tout au long de ma recherche corroborent trop avec les dits contes et légendes pour que le doute l'emporte.

Message à l'intention du lecteur

Toute personne voulant fournir de l'information supplémentaire sur le sujet des hommes forts peuvent communiquer avec l'auteur de cet article.

RÉFÉRENCES

- 1 Albert, T., (1920). Histoire du Madawaska, Québec: Édition Hurtubise HMH, 39.
- 2 Jolicoeur, C., (1983-1980). Hommes forts, Centre d'études Acadien, Moncton, 484, 783.
- 3 Jolicoeur, C., (1983-1980). Hommes forts, Centre d'études Acadien, Moncton, 349, 2484.
- 4 Jolicoeur, C., (1983-1980). Hommes forts, Centre d'études Acadien, Moncton, 1294.
- 5 Jolicoeur, C., (1983-1980). Hommes forts, Centre d'études Acadien, Moncton, 412, 608, 1409, 1803.
- 6 Jolicoeur, C., (1983-1980). Hommes forts, Centre d'études Acadien, Moncton, 484.
- 7 Entrevue avec M. Léo St-Onge 27 octobre 1992, Saint-Jacques
- 8 Entrevue avec M. Léo St-Onge 27 octobre 1992, Saint-Jacques
- 9 Entrevue avec M. Léo St-Onge 27 octobre 1992, Saint-Jacques
- 10 Entrevue avec M. Léo St-Onge 27 octobre 1992, Saint-Jacques
- 11 Entrevue avec M. Léo St-Onge 27 octobre 1992, Saint-Jacques
- 12 Desbiens, R. (1973). Victor Delamarre «Superman» du Québec, Montréal: Les Éditions la Presse, 100.
- 13 Entrevue avec M. Benoit Clavette, le 4 décembre 1992, Edmundston.
- 14 Le Madawaska, 1926/06/10, Un jeune qui promet, Edmundston, p. 1 col. 5.
- 15 Le Madawaska, 1926/07/15, A. M. Horace Sylvain, Edmundston, p. 6 col. 3.
- 16 Le Madawaska, 1926/08/12, Pelletier a défait Sylvain, Edmundston, p. 2 col. 2-3.
- 17 Le Madawaska, 1926/11/10, Un défi sérieux, Edmundston, p. 6 col. 1.
- 18 Le Madawaska, 1926/12/16, Pelletier-Sylvain, Edmundston, p. 8 col.4.
- 19 Le Madawaska, 1926/07/08, Tours de force, Edmundston, p. 1 col. 7.
- 20 Le Madawaska, 1932/10/06, Un défi aux hommes forts, Edmundston, p. 10 col. 3.

BIBLIOGRAPHIE

Archives sur les mariages de Frenchville, C.E.D.

Entrevue avec Mme Léona, M. Ernest et M. Romé Deschênes, le 7 novembre 1992, Sainte-Anne.

Entrevue avec Robert Morisset du Canadien National, le 16 novembre 1992, Edmundston.

Entrevue avec M. Rivard Pelletier et Mme Maria Pelletier, le 11 novembre 1992, Edmundston.

Entrevue avec M.Régis Sirois, le 27 octobre 1992, Saint-Jacques.

Hoffman, B. (1968). Weight Lifting, Pennsylvanie: Stength and Health Publishing Company.

Jolicoeur, C., (1982). Les hommes forts du Madawaska, Revue historique du Madawaska, 10, 1, 50.

Jolicoeur, C., (1983). Les hommes forts du Madawaska, Revue historique du Madawaska, 11, 1, 27-28.

Jolicoeur, C., (1983-1980). Hommes forts, Centre d'études Acadien, Moncton.

Le Madawaska, 1926/08/5, Léonard Pelletier... Horace Sylvain, Edmundston, p. 1 col. 4.

Le Madawaska, 1926/11/04, Il veut sa revanche, Edmundston, p. 1 col. 4.

Le Madawaska, 1927/05/12, Tours de force, Edmundston, p. 8 col. 6.

Weider, B. (1976). Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde, Montréal: VLB Éditeur inc...